Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 12

Rubrik: Nouvelles médicales : la médecine en marche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelles médicales

La médecine en marche

Jean V-Manevy

Suis-je déprimé?

La dépression n'est plus une maladie honteuse. Pourtant les spécialistes parlent d'épidémie clandestine. Parce que, dans plus de 50% des cas, les déprimés ignorent qu'ils sont atteints. Ainsi, «petite déprime» négligée devient-elle grande dépression. Le 8 octobre dernier, aux Etats-Unis, cinquante Etats ont organisé une «Journée nationale du dépistage de la dépresion». Trente mille «psys» (psychiatres, psychologues et autres psychothérapeutes), ont ouvert aux déprimés ou ceux qui se reconnaissaient comme tels les portes de quelque trois à cents hôpitaux ou services sociaux. Pour cela, les grands journaux dont le «New York Times», ont publié un questionnaire insolite, une sorte de quiz. Il fallait répondre par «Oui» ou par «Non» à dix questions formulées par la Fondation nationale de la Dépression. Dix questions valables pour les Européens:

1. Je suis découragé(e) j'ai le cafard, je suis triste.
2. Je suis indifférent(e) à ce qui, normalement, me fait plaisir.
3. J'ai l'impression que ma mort ne déplairait pas aux autres.
4. J'ai l'impression d'être inutile.
5. Je perds du poids.
6. La nuit, je dors mal.
7. J'ai la bougeotte, je ne peux rester en place.
8. J'ai l'esprit moins clair.
9. Je suis fatigué(e) sans raison.
10. L'avenir m'apparaît sombre.

Si vous répondez cinq fois «Oui» et surtout si vous dites «Oui» à la question 3, vous auriez intérêt à aller voir votre médecin et à lui parler.
Si vous le souhaitez, vous pouvez retourner ce questionnaire à Aînés en le complétant avec trois observations personnelles: Avez-vous déjà parlé de dépression avec votre médecin? Quel traitement vous a-t-il prescrit? Decrivez vos conditions de vie. Nous soumettrons vos réponses à un spécialiste et nous les publierons.
La Suisse a la chance d'avoir des médecins généralistes qui savent ce que dépression veut dire. Ils n'ont pas manqué de prendre connaissance d'une sorte de «code de conduite» vis-à-vis de la dépression, publié à leur intention par un spécialiste de l'Université de Bâle, psychiatre et pharmacologue, le professeur Kieholtz. Celui-ci conseille l'équilibre entre pilules et parole, c'est-à-dire un dialogue confiant avec le médecin, le généraliste, celui qui connaît le corps de son patient dans toute son intimité et qui, éventuellement, prescrira un antidépresseur. Il sera aussi le meilleur conseiller pour le recours à la psychothérapie, une pratique nullement traumatisante. En effet, il sait, lui, que psychothérapie n'est pas psychanalyse. Il y a près de cent ans, en 1895, le grand Sigmund Freud ayant interprété ses propres rêves, découvre ce qu'on appelle la psychanalyse. Un processus long (plusieurs années), et douloureux (pouvant aboutir au suicide), de mise à nu des secrets et des inavoués de l'esprit. Aussi est-ce à juste titre que Freud déconseilla l'usage de sa psychanalyse pour les moins jeunes de ses patients. Et depuis, aucun médecin sérieux ne parle de psychanalyse pour soulager une dépression. En revanche, le rôle de la psychothérapie - conversation rassurante et rééquilibrante - est aujourd'hui reconnu et associé à celui des antidépresseurs. Aussi aucun déprimé, aussi léger soit-il, ne doit être laissé seul, sans aide, sans parole ni pilules.

Fatigue, la mystérieuse

Soixante pour cent de ceux qui vont voir leur médecin lui disent, en préambule, «Je suis fatigué». Une plainte que l'homme de l'art n'est pas toujours en mesure d'interpréter, car il y a fatigue et fatigue. Après un effort, un bon travail, un bon sport, une bonne journée, il y a la fatigue heureuse. S'il y a tristesse, il ne s'agit plus de fatigue, mais d'asthénie. Un centre de la fatigue s'est ouvert à Marseille en janvier 1992. Il connaît un foudroyant succès: 500 patients en 6 mois et quatre à huit semaines de liste d'attente. Surprenantes sont les premières conclusions: 75% des consultants sont des femmes âgées de 16 à 86 ans. Les médecins marseillais ont constaté que 25% d'entre elles devaient leur asthénie à un abus de somnifères et tranquillisants.

La syphilis n'est pas venue d'Amérique

La légende voulait que ce soit les marins de Christophe Colomb qui, en 1492, aient rapporté de leurs voyages le mal dont on dit tour à tour qu'il est espagnol, sicilien, napolitain ou français. Un anthropologue de l'Université de Floride vient de démontrer - après examen de plusieurs milliers de squelettes - que le tréponème de la syphilis existait déjà au Moyen-Age, en Europe, et que l'on confondait alors ses manifestations avec celles de la lèpre (due à une autre bactérie).

Les généticiens au secours des vaches

Pour les bêtes à cornes, le grand danger vient de leurs propres cornes. Aussi les vétérinaires australiens, toujours soucieux d'améliorer la race bovine, cherchent-ils à isoler le gène dont dépend la poussée des cornes. Sans cornes, les bovins se blesseraient moins et leur viande serait meilleure.